

# L'histoire de mecs complètement perchés

Le saut à la perche fait partie des disciplines mal connues. Alexandre Marchand, sociétaire de Nantes Métropole, nous fait découvrir ce monde à part

SF 29.01.2015

Alors que Renaud Lavillenie vient de franchir la barre des six mètres pour la 8<sup>e</sup> fois de sa carrière, une question se pose. Outre l'admiration du champion, qu'est-ce qui peut bien pousser un gamin à se lancer dans la pratique du saut à la perche ?

Pour beaucoup, la famille joue un rôle primordial. Jade Vigneron s'est inspirée de son père, Thierry, plusieurs fois recordman du monde. Et Valentin Lavillenie prend exemple sur son frère aîné.

Pour d'autres pratiquants, la part de hasard est grande. « **Je faisais de la gymnastique en club et de l'athlétisme à l'école**, explique Alexandre Marchand, désormais licencié à Nantes Métropole. **La gymnastique aide à avoir de bons repères dans l'espace. Un professeur m'a demandé d'essayer la perche à l'occasion d'une compétition UGSEL, à l'âge de 14 ans. Ça s'est bien passé.** »

Depuis, le Ligérien appartient à la famille de la perche. « **Une commu-**



Bruno Labreau

À l'instar de l'Angevaine Lisa Gunnarsson, les femmes prennent aussi de la hauteur.

**nauté assez fermée. C'est un petit cercle**, assure celui qui a décroché la 3<sup>e</sup> place aux championnats de France, l'été dernier. **On se connaît tous. Les perchistes que je rencontre en France sont des amis. Renaud Lavillenie est hyper abordable pour moi.** »

La perche, ils y pensent 24 heures sur 24. « **Certains disent qu'on est perché ! J'ai déjà rêvé de perches dans mon sommeil. Je me lève le matin, je pense à la perche. Je vis « perche » ! On s'imagine franchir de grandes hauteurs, bien que ce ne soit pas réaliste.** »

Les rêves se transforment en effet en cauchemars, lorsque la fameuse barre n'est pas franchie le jour J. Le mental est une des clés du succès.

« **Il ne faut pas avoir peur, ne pas se poser trop de questions.** »

De jour au lendemain, l'Australien Steven Hooker n'était plus en mesure de « piquer » (poser la perche dans le butoir et sauter). « **Ça ne déclenchait plus** », narre Alexandre Marchand.

Cependant, à la différence du tennisman qui peut briser sa raquette pour évacuer sa frustration, le perchiste ne peut se défouler sur sa perche. Celle-ci vaut 700 €. Un cas à part.